

Quatre villes allemandes bombardées par nos avions

TRÈVES, COLOGNE, FRANCFORT ET STUTTGART

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.514. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mercredi
3
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. Cent. 80.88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE NOM DE GUYNEMER FIGURERA-T-IL AU PANTHÉON ?

M. Lasies, député de Paris, a déposé hier, sur le bureau de la Chambre, le projet de résolution suivant :

La Chambre invite le Gouvernement à faire mettre au Panthéon une inscription destinée à perpétuer la mémoire du capitaine Guynemer, symbole des aspirations et des enthousiasmes de l'Armée et de la Nation.

LA "PETITE FILLE". — LE CHASSEUR D'HOMMES. — FACE A FACE



LE CHASSEUR D'HOMMES : GUYNEMER A BORD DE SON "VIEUX-CHARLES". Rapidement Guynemer se distingua sur le front, ne cessant de réclamer les plus dangereuses missions. Puis il se révéla comme notre plus audacieux chasseur, remportant victoires sur victoires. La "petite fille" était devenue l'"as des as", et tous ses frères d'armes rendaient hommage à sa bravoure inégalable.



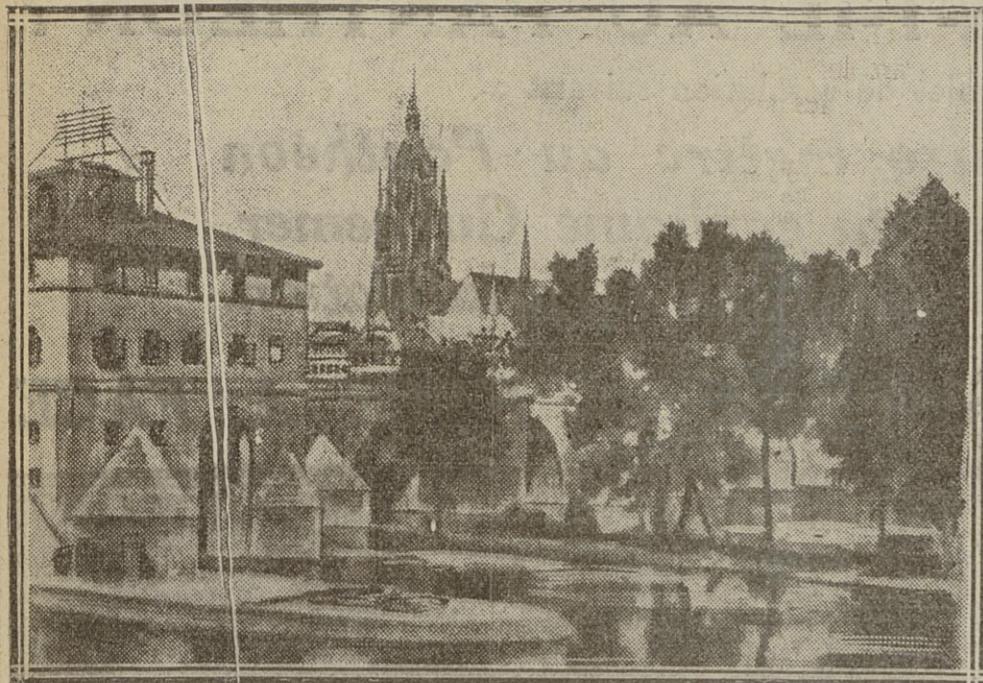
FACE A FACE : GUYNEMER INTERROGE UN ADVERSAIRE QU'IL A ABATTU. C'est en deux années que Guynemer abattit 54 appareils allemands. Sans cesse à l'affût des avions ennemis, il se lançait fièreusement à leur poursuite, chargeant à fond, ne désespérant jamais et tirant à bout portant sur ses adversaires, sans se soucier des balles de mitrailleuses qui pleuvaient autour de lui.

LA "PETITE FILLE" : GUYNEMER A SON ARRIVÉE AU CORPS. Cinq fois de suite ajourné, Guynemer put enfin s'engager le 21 novembre 1914. Âgé de 19 ans, il avait l'aspect d'un collégien — notre document en témoigne — et ses camarades l'appelaient la "petite fille".

LA MEILLEURE REPONSE AUX RAIDS CRIMINELS CE SONT DES REPRÉSAILLES IMMÉDIATES

Deux nouvelles tentatives ont été faites sur Londres,
dont l'une par quatre escadrilles.

NOS AVIATEURS BOMBARDENT STUTTGART TRÈVES, COBLENTZ ET FRANCFOFT



LE VIEUX PONT ET LE DOME DE FRANCFOFT
La plus éloignée des villes allemandes bombardées par nos aviateurs dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre

Mettant à profit les nuits de pleine lune, les Allemands ont multiplié depuis quelques jours leurs opérations de bombardement des villes ouvertes, à grande distance. Ils se sont acharnés, comme par le passé, contre la ville de Londres, et, dans la nuit de lundi à mardi, ils ont renouvelé leurs tentatives criminelles. Leurs derniers raids ont dû, cependant, leur sembler plus périlleux et moins faciles à exécuter que par le passé. Nos amis semblent avoir mis au point un système de barrage aérien par tir de canons spéciaux, dont l'expérience a été assez favorable. Il est dououreux d'apprendre que de nouvelles victimes ont encore été atteintes dans la population civile, et que des femmes et des enfants ont été tués. Mais il est satisfaisant de constater que peu d'appareils, parmi les escadrilles qui avaient approché la capitale, ont réussi à percer la ligne de défense.

L'on peut être assuré que nos ennemis, avec leur singulière imprudence psychologique à comprendre l'esprit des peuples civilisés, se font d'étranges illustrations. Il semble bien que les bombarde-

ments de la capitale anglaise ont pour premier but de forcer les Anglais à employer dans la défense de Londres des moyens empruntés au front de combat.

C'est assez mal connaître l'esprit humanitaire réaliste de nos alliés. Les crimes allemands n'ont d'autre effet que de les inciter à porter à son maximum de rendement l'aviation britannique, mais dans le sens véritablement efficace : contre l'ennemi. Onze tonnes de projectiles ont été jetées hier sur les formations militaires de l'arrière du front allemand. Il serait à souhaiter seulement que, abandonnant leurs chevaleresques scrupules, nos alliés se décident à organiser de vastes opérations de représailles.

Nous venons de leur en donner l'exemple : en réponse aux bombardements de Dunkerque et de Bar-le-Duc, nos aviateurs sont allés jeter des bombes sur les villes de Stuttgart, Trèves, Coblenz et Francfort-sur-le-Main. Il ne manque pas de riches cités, à portée de vol des lignes anglaises, dont l'attaque pourrait rappeler nos adversaires à l'observation des lois de la guerre.

LE RAID DE LUNDI SOIR SUR L'ANGLETERRE

Le bilan : 48 victimes : 10 morts et 38 blessés.

LONDRES, 2 octobre. — On reçoit le communiqué suivant du maréchal French :

Un groupe d'avions ennemis a croisé au-dessus de la côte d'Essex vers 7 heures du soir et a tenté de pénétrer jusqu'à Londres. Ce groupe fut suivi d'un second groupe à un quart d'heure environ d'intervalle.

La première attaque sur Londres eut lieu au côté N-E. vers 7 h. 45 du soir.

La plupart des aviateurs ennemis furent contraints de prendre la fuite, mais un ou deux d'entre eux pénétrèrent la ligne de défense et jetèrent des bombes dans la région du sud-ouest vers 8 h. 15.

Le second groupe essaya de franchir les défenses en différents points au N-E. et au nord de Londres ; il n'y réussit que vers 9 heures où quelques appareils parvinrent à gagner Londres. Ces appareils jetèrent aussi des bombes dans la région sud-ouest.

Cependant un troisième groupe franchit la côte du Kent et lança des explosifs en différents endroits. Venu de la direction de l'ouest, ce groupe ne put pas pénétrer.

Un quatrième groupe d'appareils ennemis parut vers 8 h. 50 au-dessus d'Essex ; il essaya de gagner Londres et y parvint un peu avant 10 heures. Il ne put pénétrer au-delà des limites de la périphérie nord-est de la ville où il lança quelques bombes.

On n'a pas encore reçu de rapport sur les dommages.

LONDRES, 2 octobre. — A l'heure habituelle, les avions ennemis ont attaqué hier soir pour la sixième fois depuis la nouvelle lune. Il semble que ce soit l'attaque la plus vigoureuse et la plus résolue que l'ennemi ait encore livrée contre la capitale britannique.

Le Daily Chronicle remarque que trois groupes se sont dirigés contre les défenses du nord-est et du nord de Londres, et que les quelques appareils qui pénétrèrent les défenses lancent leurs bombes sur les districts du sud-ouest. Il semble, dit ce journal, que l'ennemi ait conclu que ses attaques antérieures lui avaient découvert une brèche praticable dans les défenses aériennes de Londres du côté du secteur nord-est.

Les victimes : 10 morts ; 38 blessés

LONDRES, 2 octobre. — Lord French publie le communiqué suivant :

Les derniers rapports de police établissent que les pertes pour tous les districts survolés par l'ennemi lors du raid aérien de lundi ont été de 40 morts et de 38 blessés.

Le raid d'hier après-midi

LONDRES, 2 octobre. — L'alarme annonçant un raid aérien a été donnée cet après-midi à une heure à Londres. L'attaque a été repoussée. — (Radio.)

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc

NOS RAIDS DE REPRÉSAILLES ET DE BOMBARDEMENT

8,120 kilos d'explosifs sont lancés en une journée.

(Officiel). — Des avions allemands ont attaqué de nouveau, la nuit dernière, la ville de Dunkerque. Le bombardement, très violent, a causé de sérieux dégâts matériels. On signale de nombreuses victimes parmi la population civile.

La première attaque sur Londres eut lieu au côté N-E. vers 7 h. 45 du soir.

La plupart des aviateurs ennemis furent contraints de prendre la fuite, mais un ou deux d'entre eux pénétrèrent la ligne de défense et jetèrent des bombes dans la région du sud-ouest vers 8 h. 15.

Le second groupe essaya de franchir les défenses en différents points au N-E. et au nord de Londres ; il n'y réussit que vers 9 heures où quelques appareils parvinrent à gagner Londres. Ces appareils jetèrent aussi des bombes dans la région sud-ouest.

Cependant un troisième groupe franchit la côte du Kent et lança des explosifs en différents endroits. Venu de la direction de l'ouest, ce groupe ne put pas pénétrer.

Un quatrième groupe d'appareils ennemis parut vers 8 h. 50 au-dessus d'Essex ; il essaya de gagner Londres et y parvint un peu avant 10 heures. Il ne put pénétrer au-delà des limites de la périphérie nord-est de la ville où il lança quelques bombes.

On n'a pas encore reçu de rapport sur les dommages.

LONDRES, 2 octobre. — A l'heure habituelle, les avions ennemis ont attaqué hier soir pour la sixième fois depuis la nouvelle lune. Il semble que ce soit l'attaque la plus vigoureuse et la plus résolue que l'ennemi ait encore livrée contre la capitale britannique.

Le Daily Chronicle remarque que trois groupes se sont dirigés contre les défenses du nord-est et du nord de Londres, et que les quelques appareils qui pénétrèrent les défenses lancent leurs bombes sur les districts du sud-ouest. Il semble, dit ce journal, que l'ennemi ait conclu que ses attaques antérieures lui avaient découvert une brèche praticable dans les défenses aériennes de Londres du côté du secteur nord-est.

Les victimes : 10 morts ; 38 blessés

LONDRES, 2 octobre. — Lord French publie le communiqué suivant :

Les derniers rapports de police établissent que les pertes pour tous les districts survolés par l'ennemi lors du raid aérien de lundi ont été de 40 morts et de 38 blessés.

Le raid d'hier après-midi

LONDRES, 2 octobre. — L'alarme annonçant un raid aérien a été donnée cet après-midi à une heure à Londres. L'attaque a été repoussée. — (Radio.)

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc

LE COMBAT HÉROIQUE DU VOILIER "KLEBER" CONTRE UN SOUS-MARIN

Le courage dont a fait preuve l'équipage lui a valu d'être cité à l'ordre du jour de l'armée.

Parti d'Angleterre avec du charbon pour la Rochelle, le voilier Kléber, de 277 tonnes et 12 hommes d'équipage, faisait route, vent arrière et à bonne allure dans l'après-midi du 7 septembre très au large du Morbihan, quand surgit à l'horizon un grand sous-marin qui ouvrit le feu presque aussitôt.

Le capitaine du petit trois-mâts, le maître au cabotage Le Fauve, manœuvra pour se rapprocher de terre tandis que l'ennemi, tout en continuant à tirer, vient se placer de face à l'avantage du soleil.

Le Kléber riposte ; le sous-marin plonge. Vingt minutes plus tard, il reparait et la canonnière recommence ; le voilier est atteint de plusieurs obus ; le capitaine est tué, le chef de pièce Jain, un jeune marin de dix-neuf ans, est renversé, le sang lui sort par les oreilles, mais il reste à son poste.

Le second du Kléber, Plessix, décide de ne garder avec lui que les hommes nécessaires au tir et ordonne aux six autres de descendre dans le canot et le doris, qu'il a fait mettre à la mer ; mais à peine a-t-il eu le temps de voir commencer le mouvement qu'il tombe mortellement frappé.

Le maître d'équipage Monnier prend alors le commandement et assure l'exécution du projet de son chef pendant que Jain, devenu sourd, et supplice comme pointeur par le matelot Bazile, cherche, avec des jumelles, à repérer le sous-marin dans l'éblouissante lumière du soleil couchant.

Un peu après que quatre hommes, dont un blessé, ont pris place dans le canot et deux dans le doris, les embarcations se séparent du navire.

Le feu cesse de part et d'autre. Le sous-marin se dirige vers le canot, l'accoste et fait passer sur son pont les quatre matelots qui l'occupent, puis, en demi-plongée et remorquant le canot vide il court sur le Kléber où il croit ne trouver que des morts et des blessés.

Aussi bien aucun danger n'est plus à craindre, sinon les prisonniers auraient-ils été contenue ferme et tranquille devant la double menace d'un obus du Kléber ou du revolver des Allemands ?

A bord du navire français, un seul homme, Monnier, est valide ; Bazile, blessé, est toujours à sa place, bientôt rejoint par Jain qui vient de panser l'autre blessé.

Ils voient venir le sous-marin ; ils voient ses canonnières, ils voient à côté d'eux les otages, et, frémissons, ils attendent le moment tragique où toute hésitation s'évanouira devant l'espoir d'anéantir, à tout prix, le redoutable engin de mort et de destruction...

En se rapprochant, le sous-marin fait feu. Lorsque la distance n'est plus que de 300 mètres, le Kléber répond, mais le pointeur a reçu une nouvelle blessure, et c'est le maître d'équipage qui tire les derniers des 180 ou 200 coups de canon échangés au cours de cette lutte inégale de trois heures. Elle s'achève par une immersion si brusque du sous-marin qu'un des Allemands fut précipité à la mer avec les quatre Français et recueilli par eux dans leur canot.

Pendant ce temps, le Kléber, disparaissant dans l'obscurité, faisait voile vers Groix dont on apercevait maintenant le phare et où il arrivait, le 8, à une heure du matin. Ses embarcations le ralisaient à l'aviron six heures plus tard ; elles avaient été rattrapées dans la nuit par le sous-marin à la recherche de son homme qu'il avait repris.

Se trouvant à nouveau en face de ceux qui avaient failli causer la perte de son navire, le commandant allemand, conscient sans doute de l'héroïque esprit de sacrifice qui avait inspiré leur conduite, ne revint pas sur les événements de la journée et se borna à leur intimé l'ordre de se dérober de sa route.

Les marins du Kléber ayant réussi par leur vaillance à sauver leur bâtimen en soutenant contre un adversaire d'une force supérieure un combat dont toute la Marine française sera fière, le ministre de la Marine cite le voilier à l'ordre de l'armée ainsi que les douze braves qui le montaient. Il décerne la médaille militaire à sept matelots et la croix de chevalier de la Légion d'honneur au maître d'équipage Pierre Monnier.

On apprend que le capitaine du Kléber, disparaissant dans l'obscurité, faisait voile vers Groix dont on apercevait maintenant le phare et où il arrivait, le 8, à une heure du matin. Ses embarcations le ralisaient à l'aviron six heures plus tard ; elles avaient été rattrapées dans la nuit par le sous-marin à la recherche de son homme qu'il avait repris.

Se trouvant à nouveau en face de ceux qui avaient failli causer la perte de son navire, le commandant allemand, conscient sans doute de l'héroïque esprit de sacrifice qui avait inspiré leur conduite, ne revint pas sur les événements de la journée et se borna à leur intimé l'ordre de se dérober de sa route.

Les marins du Kléber ayant réussi par leur vaillance à sauver leur bâtimen en soutenant contre un adversaire d'une force supérieure un combat dont toute la Marine française sera fière, le ministre de la Marine cite le voilier à l'ordre de l'armée ainsi que les douze braves qui le montaient. Il décerne la médaille militaire à sept matelots et la croix de chevalier de la Légion d'honneur au maître d'équipage Pierre Monnier.

On apprend que le capitaine du Kléber, disparaissant dans l'obscurité, faisait voile vers Groix dont on apercevait maintenant le phare et où il arrivait, le 8, à une heure du matin. Ses embarcations le ralisaient à l'aviron six heures plus tard ; elles avaient été rattrapées dans la nuit par le sous-marin à la recherche de son homme qu'il avait repris.

On apprend que le capitaine du Kléber, disparaissant dans l'obscurité, faisait voile vers Groix dont on apercevait maintenant le phare et où il arrivait, le 8, à une heure du matin. Ses embarcations le ralisaient à l'aviron six heures plus tard ; elles avaient été rattrapées dans la nuit par le sous-marin à la recherche de son homme qu'il avait repris.

On apprend que le capitaine du Kléber, disparaissant dans l'obscurité, faisait voile vers Groix dont on apercevait maintenant le phare et où il arrivait, le 8, à une heure du matin. Ses embarcations le ralisaient à l'aviron six heures plus tard ; elles avaient été rattrapées dans la nuit par le sous-marin à la recherche de son homme qu'il avait repris.

On apprend que le capitaine du Kléber, disparaissant dans l'obscurité, faisait voile vers Groix dont on apercevait maintenant le phare et où il arrivait, le 8, à une heure du matin. Ses embarcations le ralisaient à l'aviron six heures plus tard ; elles avaient été rattrapées dans la nuit par le sous-marin à la recherche de son homme qu'il avait repris.

On apprend que le capitaine du Kléber, disparaissant dans l'obscurité, faisait voile vers Groix dont on apercevait maintenant le phare et où il arrivait, le 8, à une heure du matin. Ses embarcations le ralisaient à l'aviron six heures plus tard ; elles avaient été rattrapées dans la nuit par le sous-marin à la recherche de son homme qu'il avait repris.

On apprend que le capitaine du Kléber, disparaissant dans l'obscurité, faisait voile vers Groix dont on apercevait maintenant le phare et où il arrivait, le 8, à une heure du matin. Ses embarcations le ralisaient à l'aviron six heures plus tard ; elles avaient été rattrapées dans la nuit par le sous-marin à la recherche de son homme qu'il avait repris.

On apprend que le capitaine du Kléber, disparaissant dans l'obscurité, faisait voile vers Groix dont on apercevait maintenant le phare et où il arrivait, le 8, à une heure du matin. Ses embarcations le ralisaient à l'aviron six heures plus tard ; elles avaient été rattrapées dans la nuit par le sous-marin à la recherche de son homme qu'il avait repris.

On apprend que le capitaine du Kléber, disparaissant dans l'obscurité, faisait voile vers Groix dont on apercevait maintenant le phare et où il arrivait, le 8, à une heure du matin. Ses embarcations le ralisaient à l'aviron six heures plus tard ; elles avaient été rattrapées dans la nuit par le sous-marin à la recherche de son homme qu'il avait repris.

On apprend que le capitaine du Kléber, disparaissant dans l'obscurité, faisait voile vers Groix dont on apercevait maintenant le phare et où il arrivait, le 8, à une heure du matin. Ses embarcations le ralisaient à l'aviron six heures plus tard ; elles avaient été rattrapées dans la nuit par le sous-marin à la recherche de son homme qu'il avait repris.

On apprend que le capitaine du Kléber, disparaissant dans l'obscurité, faisait voile vers Groix dont on apercevait maintenant le phare et où il arrivait, le 8, à une heure du matin. Ses embarcations le ralisaient à l'aviron six heures plus tard ; elles avaient été rattrapées dans la nuit par le sous-marin à la recherche de son homme qu'il avait repris.

On apprend que le capitaine du Kléber, disparaissant dans l'obscurité, faisait voile vers Groix dont on apercevait maintenant le phare et où il arrivait, le 8, à une heure du matin. Ses embarcations le ralisaient à l'aviron six heures plus tard ; elles avaient été rattrapées dans la nuit par le sous-marin à la recherche de son homme qu'il avait repris.

On apprend que le capitaine du Kléber, disparaissant dans l'obscurité, faisait voile vers Groix dont on apercevait maintenant le phare et où il arrivait, le 8, à une heure du matin. Ses embarcations le ralisaient à l'aviron six heures plus tard ; elles avaient été rattrapées dans la nuit par le sous-marin à la recherche de son homme qu'il avait repris.

On apprend que le capitaine du Kléber, disparaissant dans l'obscurité, faisait voile vers Groix dont on apercevait maintenant le phare et où il arrivait, le 8, à une heure du matin. Ses embarcations le ralisaient à l'aviron six heures plus tard ; elles avaient été rattrapées dans la nuit par le sous-marin à la recherche de son homme qu'il avait repris.

LA CHAMBRE A REPUSSE L'AMNISTIE GÉNÉRALE DES CONDAMNÉS MILITAIRES

Mais le gouvernement a promis d'user largement de l'exercice de son droit de grâce.

M. Pierre Massé a fait hier, comme sous-secrétaire d'Etat de la Justice militaire et des Pensions, d'excellents débuts à la tribune de la Chambre.

L'Assemblée était saisie par M. Jobert d'une proposition de loi tendant à une amnistie pleine et entière pour les crimes et délits militaires, disposition législative à laquelle la commission de la législation civile et criminelle proposait de substituer une motion invitante le gouvernement à gracier les hommes ayant obtenu depuis un an remise provisoire de leur peine. Tout en affirmant la volonté du gouvernement de continuer à user de son droit de grâce de la manière la plus large, M. Pierre Massé déclara qu'il ne pouvait accepter d'avoir les mains liées par un texte qui lui



M. PIERRE MASSE

imposerait une grâce en quelque sorte automatique.

La grâce, dit-il, est une chose individuelle qui ne peut avoir un caractère absolu ; elle est la bonté mise à côté de la justice, et la bonté ne peut pas être aveugle.

Avec de grands gestes, M. Aristide Jobert vint néanmoins soutenir sa proposition et fulminer contre les conseils de guerre qui, selon lui, ont jugé et condamné par ordre de malheureux soldats, alors que des chefs militaires qui ont commis de lourdes fautes n'ont pas été frappés.

Le député socialiste de l'Yonne déposa finalement un ordre du jour invitant le gouvernement à déposer dans le plus bref délai un projet d'amnistie générale pour tous les crimes ou délits militaires commis jusqu'à ce jour, à l'exception des délits de vol, qui relèvent de la grâce, et des crimes de traînance, d'espionnage, d'intelligence avec l'ennemi ou de désertion à l'étranger.

Le débat ayant pris ainsi le caractère d'une interpellation, M. Painlevé, président du Conseil, intervint pour demander le rejet de tout projet d'amnistie intégrale.

— Quel que soit, dit-il, le sentiment du gouvernement envers certaines faiblesses, il ne peut aller jusqu'à là. De grands exemples illustrent trop ce que devient une grande armée avec certaines faiblesses. Jamais, en guerre, il n'a été fait d'amnistie. Il y a une chose qui domine : c'est le maintien de la discipline.

La Chambre repoussa par 328 voix contre 127, l'ordre du jour de M. Jobert. Elle adopta ensuite, par 461 voix contre 3, le texte de la commission accepté par le gouvernement avec la signification que celui-ci usera largement du droit de grâce sans lui donner un caractère automatique.

En fin de séance, la Chambre repoussa, à une forte majorité — 353 voix contre 110 — une proposition ayant pour objet la nomination d'une commission chargée d'étudier les événements survenus depuis le 4 août 1914 jusqu'au 20 décembre 1914.

Son auteur — un des cosignataires habituels des propositions de M. Turmel — avait d'ailleurs remplacé les arguments par des injures... à la presse.

— Séance demain,

Léopold BLOND.

Les « fuites » du Comité secret

Le bureau de la Chambre est impuissant à en découvrir les auteurs.

Le bureau de la Chambre des députés s'est réuni hier matin au Palais-Bourbon pour examiner diverses questions d'ordre intérieur et s'occuper notamment des « fuites » signalées lors des dernières délibérations en comité secret.

C'est M. Fernand Rabier qui, nous l'avons dit, s'était élevé en séance secrète contre les indiscretions qu'attestaient la circulation, dans Paris, de comptes rendus analytiques des délibérations à huis clos, mentionnant jusqu'aux mouvements de l'assemblée, offerts en feuillets dactylographiés dans certains milieux diplomatiques et financiers.

Prié par M. Paul Deschanel, président de la Chambre, de préciser ses informations, le député du Loiret répondit ne pouvoir le faire sans l'autorisation de la personne de qui il tenait ses renseignements.

Hier matin, M. Fernand Rabier fut entendu par le bureau de la Chambre. Il ne put apporter aucune précision nouvelle. Une autre source de renseignements, sur laquelle croyait pouvoir compter la présidence de la Chambre, fit également défaut.

Dans ces conditions, le bureau dut se borner à confirmer ses décisions antérieures relatives au contrôle des cartes et à la surveillance des couloirs. Il tiendra prochainement une nouvelle réunion à ce sujet.

EVIAN SAISON CACHAT
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATIN

UN REVIREMENT CERTAIN SE PRODUIT EN RUSSIE SURTOUT EN PROVINCE

De nombreux symptômes encourageants permettent d'envisager l'avenir politique et militaire de nos alliés avec confiance.

PETROGRAD, 2 octobre. — Malgré une rerudescence nouvelle du mouvement maximaliste, la vie politique de la Russie révèle à l'heure actuelle une série de faits nouveaux encourageants qui permettent d'envisager l'avenir politique et militaire de la Russie avec plus de confiance.

Le premier fait est l'attitude de la province, c'est-à-dire du pays tout entier en dehors de Petrograd. Les tendances de la province sont beaucoup plus modérées que celles de la capitale.

C'est ainsi que s'explique le fait que Tchizde, Tseretelli et autres leaders socialistes modérés ont du démissionner du bureau du soviét de Petrograd, mais restent en tête du comité central des soviets de toute la Russie.

Le deuxième signe caractéristique est qu'une scission est à la veille de se produire dans le parti socialiste révolutionnaire russe. Les chefs de ce parti, Avksentiev, Sensinov, Gotz et autres sont en désaccord avec Tchernof et se prononcent pour un ministère de coalition. Ils s'appuient sur les éléments puissants et sains de la masse paysanne groupée en sociétés coopératives, soviets, etc.

Le troisième symptôme est l'attitude favorable des milieux démocratiques envers le programme militaire du ministre de la Guerre, le général Verkhovsky. Ce programme consiste à créer une armée homogène d'officiers et de soldats animés d'une confiance mutuelle.

Il comporte le rajeunissement des cadres et une restriction des effectifs de l'armée sans diminuer en aucune façon les effectifs du front, mais en assurant l'élévation de leur esprit combatif. Le programme du général Verkhovsky est réalisé suivant un plan soigneusement étudié et d'un commun accord entre le gouvernement et les forces démocratiques du pays.

Les nouvelles nominations sont toujours et exclusivement la conséquence de la réalisation de ce programme.

Enfin, il faut souligner un changement parmi les meilleurs socialistes dans la manière d'envisager la guerre, revirement produit par la crainte de voir l'Allemagne profiter de la défaillance russe et réaliser ses aspirations aux dépens de la Russie. Ainsi Bethmann-Hollweg, accusé de mollesse et presque de trahison, avait été renversé par les pangermanistes. Ceux-ci ont fait école en Autriche. Mais leurs imitateurs de Vienne n'ont pas les mêmes appuis. Leur furor ne sera qu'à souligner le besoin de paix qui hante les populations de l'Empire et les progrès des nationalités opprimées jusqu'ici par l'accord des Allemands d'Autriche et des Magyars. — J. B.

Le pacifiste Lazzari prendra part au Congrès socialiste de Bordeaux

ROME, 2 octobre. — Le parti socialiste officiel, selon l'*Avanti*, a chargé son secrétaire, M. Lazzari, de prendre part au congrès socialiste français qui se tiendra à Bordeaux.

ATHENES, 2 octobre. — La réouverture du Parlement a eu lieu aujourd'hui et la Chambre a tenu une séance de pure forme. (Radio.)

23 HEURES. — En Belgique et en divers points du front de l'Aisne, actions d'artillerie assez violentes.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite du bombardement intense signalé ce matin, les Allemands ont prononcé une forte attaque entre la côte 344 et Samogneux. Les détachements d'assaut envoient, sous la violence de nos feux, n'ont pu aborder nos lignes qu'en un seul point au nord de la côte 344.

Après un combat acharné, nous avons repris la majeure partie des éléments avancés où l'ennemi avait pris pied.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

23 HEURES. — Le dernier rapport signale que les Allemands, hier et la nuit dernière, n'ont pas lancé ou tenté, avec des troupes fraîches, moins de cinq attaques successives sur la partie de notre front comprise entre la route Ypres-Mélin et la corne nord-est du bois du Polygone.

Une sixième attaque a été déclenchée sans succès au sud de la voie ferrée Ypres-Roulers contre nos positions de Zonnebeke. A l'exception de la perte déjà mentionnée de deux petits postes avancés, l'ennemi, dans ses six attaques, a essayé un échec complet, subissant des pertes très sévères sans gagner aucun avantage.

Un coup de main allemand a été repoussé la nuit dernière au sud de Lens avec des pertes pour les assaillants.

23 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de l'activité des deux artilleries sur le front de bataille.

Un épais brouillard a entravé hier les opérations aériennes de la fin de l'après-midi. A ce moment, nos appareils d'artillerie et de photographie ont pu faire de bon travail. Le bombardement s'est encore poursuivi jour et nuit.

Le champ d'aviation de Gontrode a été attaqué à deux reprises. On a observé l'éclatement de plusieurs bombes sur des hangars. L'aérodrome de Carnières, près Cambrai, a été également bombardé. Un grand hangar a été atteint. Deux attaques

LES PARTIS ALLEMANDS PRÉTENDENT IMPOSER LEUR VOLONTÉ A VIENNE

Ils s'efforcent de rendre la vie impossible au ministère Seidler, et leur tactique est de « saboter » le Reichsrat.

Le Reichsrat autrichien, après des échanges d'injures homériques, s'est adjourné au 20 octobre, ce qui pourrait bien être la préface d'un adjournement plus prolongé. Car l'impossibilité de gouverner avec la Chambre apparaît mieux à mesure que se développe l'expérience tentée depuis le printemps par Charles I^e. Le vigie empereur François-Joseph, qui connaissait ses peuples, savait bien qu'en temps de guerre il était plus prudent de ne pas réunir les députés.

La Chambre de Vienne a toujours été renommée, à l'égal de celle de Budapest, pour ses querelles et ses pugilats. Ce sont les partis allemands qui veulent y régner et y imposer leurs volontés par la force et par la terreur. Irrités par l'attitude énergique des représentants des nationalités dont le bloc réduit l'élément germanique à n'être qu'une minorité, les députés allemands ne se sont pas contentés d'insulter et de provoquer leurs collègues slaves et italiens. Ils s'efforcent de rendre la vie impossible au cabinet Seidler, accusé de complaisances pour les Tchèques, et ils voulaient saboter le Reichsrat lui-même en donnant en masse leur démission.

Le ministère du chevalier de Seidler, déjà bien peu solide, succombera vraisemblablement à ces colères teutoniques. Ainsi Bethmann-Hollweg, accusé de mollesse et presque de trahison, avait été renversé par les pangermanistes. Ceux-ci ont fait école en Autriche. Mais leurs imitateurs de Vienne n'ont pas les mêmes appuis. Leur furor ne sera qu'à souligner le besoin de paix qui hante les populations de l'Empire et les progrès des nationalités opprimées jusqu'ici par l'accord des Allemands d'Autriche et des Magyars. — J. B.

Le cabinet suédois a démissionné

STOCKHOLM, 2 octobre. — Le cabinet Swartz-Lindman a remis ce matin sa démission au roi.

Le roi a prié les ministres de continuer leurs fonctions jusqu'après examen de la situation.

Le ministère Swartz-Lindman a compris que les élections suédoises avaient condamné sa politique germanophile et réactionnaire. Reste à savoir si sa démission sera acceptée par le roi. Gustave V manifestait ces jours-ci le désir de garder le ministère conservateur jusqu'au 15 janvier, date de la réunion du Riksdag, car il recule autant qu'il peut l'arrivée au pouvoir de Branting, pour qui il a à peu près les sentiments de Constantin pour Venizelos.]

Réouverture de la Chambre grecque

ATHENES, 2 octobre. — La réouverture du Parlement a eu lieu aujourd'hui et la Chambre a tenu une séance de pure forme. (Radio.)

23 HEURES. — En Belgique et en divers points du front de l'Aisne, actions d'artillerie assez violentes.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite du bombardement intense signalé ce matin, les Allemands ont prononcé une forte attaque entre la côte 344 et Samogneux. Les détachements d'assaut envoient, sous la violence de nos feux, n'ont pu aborder nos lignes qu'en un seul point au nord de la côte 344.

Après un combat acharné, nous avons repris la majeure partie des éléments avancés où l'ennemi avait pris pied.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

23 HEURES. — Le dernier rapport signale que les Allemands, hier et la nuit dernière, n'ont pas lancé ou tenté, avec des troupes fraîches, moins de cinq attaques successives sur la partie de notre front comprise entre la route Ypres-Mélin et la corne nord-est du bois du Polygone.

Une sixième attaque a été déclenchée sans succès au sud de la voie ferrée Ypres-Roulers contre nos positions de Zonnebeke. A l'exception de la perte déjà mentionnée de deux petits postes avancés, l'ennemi, dans ses six attaques, a essayé un échec complet, subissant des pertes très sévères sans gagner aucun avantage.

Un coup de main allemand a été repoussé la nuit dernière au sud de Lens avec des pertes pour les assaillants.

23 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de l'activité des deux artilleries sur le front de bataille.

Un épais brouillard a entravé hier les opérations aériennes de la fin de l'après-midi. A ce moment, nos appareils d'artillerie et de photographie ont pu faire de bon travail. Le bombardement s'est encore poursuivi jour et nuit.

Le champ d'aviation de Gontrode a été attaqué à deux reprises. On a observé l'éclatement de plusieurs bombes sur des hangars. L'aérodrome de Carnières, près Cambrai, a été également bombardé. Un grand hangar a été atteint. Deux attaques

POUR QUE LA PROPAGANDE ENNEMIE SOIT PARTOUT TRAQUÉE ÉNERGIQUEMENT

Le garde des Sceaux vient d'adresser aux procureurs généraux une circulaire contenant les instructions les plus précises.

M. Raoul Péret, garde des Sceaux, ministre de la Justice, vient d'adresser à tous les procureurs généraux près les cours d'appel, une circulaire dont voici les plus importants passages :

L'Allemagne, sentant bien que la victoire qu'elle avait espérée lui échappe, multiplie les intrigues pour essayer de porter atteinte à la haute tenue morale de notre pays.

Des faits récents démontrent que par une propagande active, qui ne recule devant aucun moyen, elle cherche partout à jeter le trouble et l'inquiétude dans les esprits et à créer des divisions chez ses adversaires et dans l'espoir de se procurer ainsi des avantages qu'elle ne peut plus songer à obtenir par la force des armes.

Le gouvernement a nettement manifesté sa volonté de s'opposer à de tels dessins et d'exercer des poursuites contre tous ceux qui les favoriseraient. Tout votre concours, je le sais, lui est acquis pour l'accomplissement de cette tâche. Je tiens cependant à appeler votre attention sur le devoir qui s'impose à tous les chefs du parquet, de redoubler de vigilance et de zèle pour déjouer les menées ténébreuses de nos ennemis et démasquer leurs complices.

Les tracts pacifistes, les propos alarmistes anti-allemands, dès qu'ils vous paraîtront revêtir un caractère déficitaire, devront toujours faire l'objet d'une enquête du parquet.

Le dépouillement des états que vous avez adressés à la chancellerie au mois de juillet dernier m'a permis de constater une certaine inégalité dans la répression de ces faits et il semble que dans quelques ressorts les officiers de police judiciaire et les agents de l'autorité s'en soient désintéressés.

Il convient cependant que vos substituts soient exactement renseignés sur tout ce qui est de nature à jeter le trouble dans l'esprit des populations, et s'il leur apparaît que les propagateurs de bruits tendancieux ou de fausses nouvelles peuvent être soupçonnés d'intelligence avec l'ennemi ils devront ne pas hésiter à saisir immédiatement l'autorité militaire compétente.

Ils agiront de même chaque fois qu'au cours d'une enquête ou d'une information ils pourront saisir la preuve de manœuvres tendant à détourner des soldats de leur devoir d'obéissance ou à les pousser à la désertion.

Les parquets ne sauraient se désintéresser de faits de pareille nature sous prétexte qu'ils ne sont pas de leur compétence exclusive.

J'estime que dans l'œuvre de défense nationale, à laquelle chacun s'efforce de contribuer les diverses administrations judiciaires se doivent un mutual concours.

Pour que je puisse me rendre compte des effets de la surveillance exercée dans votre secteur et des résultats obtenus, comme aussi pour me permettre de créer à la chancellerie un organe de centralisation des renseignements qu'il pourrait être utile de communiquer à d'autres parquets, je vous prie de m'adresser le plus tôt possible la liste des affaires de votre secteur qui font l'objet d'informations ouvertes en vertu des lois du 5 août 1914 et 5 avril 1915, avec un rapport sommaire sur chacune d'elles.

Je vous prie de m'accuser réception de la présente circulaire.

MARRAINES AMÉRICAINES

Mrs William Leonard Davis organise un club de marraines américaines, ayant pour but de fournir aux soldats des Etats-Unis combattant dans les tranchées quelques douceurs et une correspondance régulière. Chaque



MRS WILLIAM LEONARD DAVIS

que personne envoyant un paquet au club est priée de joindre une enveloppe avec son adresse, de façon à permettre au soldat favorisé de remercier l'expéditrice.

Des renseignements peuvent être demandés à Mrs Davis, 570, Park avenue, New-York City, en joignant à la demande une enveloppe timbrée.

LES COURS

— S. M. le roi de Roumanie a remis au duc de Luynes, avant son départ de Jassy, le grand cordon de l'Étoile. Le duc de Luynes est de retour en France, comme nous l'avons annoncé dernièrement.

— LL. AA. II. les grandes-duchesses Olga et Xénia, ainsi que le grand-duc Alexandre Michaelovitch, sont à Yalta auprès de l'impératrice douairière, leur mère et belle-mère. L'état de la souveraine s'aggrave.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le poste d'ambassadeur de Russie à Londres vient d'être offert au prince Troubetskoi, ancien ministre de Russie en Serbie.

— On annonce de Madrid que le marquis de Villanueva, ambassadeur d'Espagne à Pérougrada, va être nommé ambassadeur d'Espagne près du Vatican.

— M. d'Apchier Le Mangi, conseiller d'ambassade, ancien chargé du consulat de France à Budapest, est placé à la disposition du ministre.

INFORMATIONS

— Le général Pershing assistera la semaine prochaine à l'inauguration du nouveau local V. M. C. A., 11, rue du Helder, et des officiers américains.

— Le fils de M. Will Thorne, membre du Parlement anglais, et l'un des chefs du parti travailliste, est porté disparu depuis le 21 août dans la Somme.

CITATIONS

— Mme Noël de Chevigné, de l'hôpital de Florina, déjà titulaire de la médaille des épinières, vient de recevoir la croix de guerre avec le motif suivant :

« Infirmière du plus grand dévouement, s'est prodiguée pour les malades et les blessés depuis le début de la guerre, et notamment à Reims, sous les bombardements en août et septembre 1914. A contribué à sortir les malades de l'hôpital en flammes. Ne les a pas abandonnés, même à l'approche de l'ennemi. Est venue en Orient, où elle s'est distinguée, d'abord à Corfou pendant l'épidémie de typhus qui sévissait sur les troupes serbes, puis à l'hôpital de Florina, dans un service de grands blessés. »

NAISSANCES

— Mme André Robert de La Motte, femme du capitaine d'artillerie, a donné le jour à une fille : Monique.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage : De M. Albert Rosier de Linage avec Mme Anne de Garnier des Garets, fille du général division Garnier des Garets ;

De M. Edouard-André Deloche de Noyelle, conseil de France, attaché au ministère des Affaires étrangères, fils de M. Joseph Deloche de Noyelle et de Mme, née Widmer, avec Mme Jeanne-Catherine de Geer, fille de feu le baron de Geer et de la baronne, née Schreinemocck.

DEUILS

— Nous apprenons la mort : Du Lieutenant d'infanterie Raymond Juillet, avocat du bureau de Reims, tombé glorieusement devant l'ennemi le 26 août dernier. Il était âgé de trente ans ;

De M. Jacques Tournaire, brigadier pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, âgé de vingt et un ans, victime d'une chute d'avionneur ;

De Mme de Villiers, née Jacquinot, veuve du colonel de Villiers et mère de la marquise de Reyniès, de Mme de Boissy et de Mme de Chevigné.

BIENFAISANCE

— Le major James Perkins, directeur du département des affaires militaires de la Croix-Rouge américaine, vient d'être nommé haut commissaire de la Croix-Rouge américaine en France.

— Adresser les écrits de *Mariages*, *Débets*, etc. à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 32-11. Bureaux : 9 & 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

FERNET-BRANCA
SPÉCIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amer tonique, apéritif, digestif.
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau du café,
siphon, etc.

Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

EN quel temps vivons-nous ! Voilà que chaque jour nous découvrons un nouveau traître. Si bien qu'il n'y a guère de Parisiens qui n'ait tant soit peu connu quelque client du capitaine Bouchardon. Entre la Madeleine et la rue Drouot, il s'échange chaque jour des centaines d'anecdotes, toutes authentiques, sur Bolo pacha ou Almeyrda.

La dernière fois que je l'ai vu... Tenez ! c'était devant le Vaudeville, là, tout près... Il m'a dit : « Ecoutez bien, je... »

Suit le propos et un portrait du personnage. Un Parisien qui n'a pas de souvenirs personnels sur Bolo pacha est évidemment un peu inférieur. Tel est pourtant mon triste cas. Je n'ai jamais vu Bolo pacha. Et, pour Almeyrda, je n'en ai qu'entre vu au fond d'une belle voiture, conduite par un chauffeur de bon style. Voilà une bien pauvre matière pour un article. Heureusement, ou malheureusement, comme vous voudrez, j'puis me rabattre sur un tout petit traître de rien du tout.

Je l'ai rencontré à Madrid, il y a tantôt une quinzaine d'années. On venait d'arrêter dans la capitale espagnole Thérèse Humbert, son mari et ses frères. Sur quoi, tous les reporters avaient franchi les monts pour contempler cette famille. En ce temps-là, on était encore assez naïf pour trouver étrange un misérable vol de quelques millions.

Les rédacteurs du *Heraldo* voulaient montrer leur sympathie à leurs confrères parisiens.

Et ils nous conviennent à un somptueux déjeuner. Au dessert, M. Canalejas, qui depuis a péri misérablement sous les coups d'un assassin,

nous souhaite mille bonheurs, et le directeur du *Heraldo*, parlant tour à tour en français et en espagnol, nous complimenta de manière à nous empêtrir de confusion. Après quoi, nous nous regardâmes entre nous, comme pour nous demander qui prononcerait quelques mots de remerciement. Mais déjà quelqu'un se levait et prenait la parole en notre nom. Un homme barbu, avec des yeux un peu troubles derrière un longnon, une mine grave, un maintien austère, une redingote, et qui parla, qui parla ! qui passa en revue tous les problèmes intérieurs et extérieurs, envisagea hardiment la carte de l'Europe, conclut des alliances, félicita, congratula, remercia. Nous nous penchions :

Tu le connais ? Qui est-ce ?

Non, nous ne le connaissons pas. Ce fut un Espagnol qui nous renseigna :

— C'est M. Gaston Routier, le correspondant d'...
Et nous pensions : « Il est bien aimable. Mais de quoi se mêle-t-il ? »

Je viens de lire qu'un mandat d'arrêt a été lancé contre lui. Enfin ! J'aurai donc connu un traître, moi aussi ! Un homme qui avait l'air si sage et si sérieux ! Il aimait parler, c'est vrai. Mais si tous ceux qui aiment parler se mettaient à trahir ! Ce devait être un de ces austères vaniteux qu'on méritait avec un compliment jusqu'au bout du monde et même de l'autre monde. Un Allemand a dû lui dire : « Monsieur Gaston Routier, vous qui écrivez si bien, qui parlez si bien, vous, un génie, vos compatriotes vous méconnaissent. Vous n'êtes, à cinquante ans, qu'un journaliste sans célébrité. Montrez ce que vous êtes, monsieur Gaston Routier ! Faites la paix, vous-même, tout seul ! Voici de l'argent, monsieur Gaston Routier. Vous avez un grand rôle à jouer, un rôle enfin dign de vous... »

Et sous quel torrent d'éloquence a dû être aussitôt submergé l'Allemand, pour la plus grande gloire du kaiser et du Waterland !

Louis LATZARUS.

Guynemer au Panthéon

C'est une bonne idée, non pour Guynemer, qui n'a pas besoin du piédestal de la butte Sainte-Geneviève pour être placé très haut dans la mémoire des hommes, mais pour le Panthéon lui-même.

Depuis 1830, ce monument porte une pancarte avec ces mots : *Aux grands hommes la Patrie reconnaît*.

Mais, antérieurement déjà, le Panthéon

avait servi aux mêmes usages : après la Révolution, où l'on n'était pas au Panthéon

que pour être jeté à la voirie peu après,

sous le premier Empire, le gouvernement

avait fait inhumer au Panthéon un certain nombre de défunt qualifiés grands hommes. Or, il en est beaucoup de ces grands hommes comme de tant de membres immortels de l'Académie : personne ne se souvient même de leur nom.

Avant Victor Hugo, Baudin et Zola, Guyenemer va rendre un peu de lustre à cette nécropole.

L'aérole des mitrailleuses

Cette sorte de lunette d'approche repliée sur son trépied vous représente la grand-mère des mitrailleuses d'aujourd'hui. Elle fut établie, aux Etats-Unis, en l'année 1862, par Richard J. Gatling, et portait — elle porte même encore dans le musée où elle a pris ses invités — le nom de son inventeur. L'ingénieur américain construisit à ses frais cet engin de mort qu'il offrit au gouvernement de son pays. Même « de l'autre côté de l'eau » les bureaux sont toujours un peu timorés, et les bureaux refusèrent le présent que, peu après, très peu après, ils s'empressaient d'accepter.

Sur un voyage à Baltimore, le général Bulwer s'intéressa vivement à l'engin et

les deux autres dormaient à ses pieds ; les deux derniers étaient juchés sur ses épaules.

— Ah ! monsieur ! s'écria la vieille amie qui entra, vous devez avoir bien du souci avec toutes ces bêtes !

— Ma foi, les bêtes me donnent moins de souci que les gens ! répondit Mgr Bolo.

Il n'a pas dû changer d'avion aujourd'hui.

Voulez-vous faire fortune ?

C'est bien simple : rédigez et publiez le Catalogue officiel et complet de tous les uniformes que portent actuellement les soldats alliés que l'on peut voir à Paris ou en France, avec la liste de leurs décorations, la signification de leurs insignes et la manière de connaître leur nationalité, leurs grades et leurs spécialités, et faites vendre le tout par les camelots : il y a gros à parier que vous ne pourrez pas suffire au tirage.

On peut dénier, en effet, le plus érudit en science militaire de dire, en voyant passer un homme que le seul fait de ne porter aucune arme désigne pour un militaire, si c'est un Français, un Belge, un Anglais, un Portugais ou un Américain, s'il est simple soldat ou général, s'il a une décoration méritée par des actes d'héroïsme, ou s'il porte simplement un étendard.

Et on dominerait bien deux sous pour sortir de cette ignorance et ne pas rester muet quand une dame vous demande : « De quel pays est-il, celui-là ? »

Seulement, celui qui entreprendrait un tel travail aurait sans doute besoin de tant d'années pour le mener à bien, que les hostilités seraient finies d'ici là, ou les uniformes entièrement transformés.

Les hommes du jour

Quelques semaines avant d'être arrêté, M. Landau avait été victime d'un accident d'automobile. Ceux qui l'accusaient avaient alors prétendu que cet accident était fictif.

La vérité est qu'il avait été fort mal arrêté par des éclats de verre. Or, l'auto qui avait tamponné la sienne et l'avait blessé appartenait au duc de Montpensier, et M. Landau disait en montrant ses blessures :

— On va prétendre que c'est à cause de cela que je combats la monarchie.

Depuis une semaine, M. le capitaine Bouchardon s'efforce de démontrer qu'il ne borde pas son activité à combattre la royauté.

Savoir-vivre

Maintenant que la guerre nous a donné un certain nombre de nouveaux riches et que beaucoup de gens prétendent leur enseigner l'art de dépenser convenablement leurs revenus, il serait peut-être temps de remettre en honneur les manuels de civilité, pureté et honnêteté.

Ils pourraient servir même à des personnes qui ne sont pas de nouvelles richesses.

Ils auraient, en outre, l'avantage (s'ils étaient faites par de vrais connaisseurs) de nous expliquer l'origine et le motif de certains usages que le bon ton impose sans qu'on sache pourquoi.

Ainsi François Sarcey a consacré autrefois, toute une série d'articles à élucider cette question : « Pourquoi les gens bien élevés doivent-ils écraser sur leur assiette les coquilles des œufs à la coque qu'ils viennent de mangier en deux jours ? »

Il y a eu beaucoup de réponses à son enquête, aucune n'a été décisive.

On pourrait d'ores et déjà poser la question à l'usage des nouveaux riches.

Cela fournit toujours un sujet de conversation les jours où le communiqué ne contient que de palpitants.

LE PONT DES ARTS

Sous ce titre charmant : *Le bonheur à cinquante francs*, M. René Boylesva nous promet une œuvre inédite dans quelques semaines. Pourvu qu'il y ait de bonnes recettes pratiques... On peut toujours l'espérer.

— Avec une préface de M. Henri Bergson, M. René Viviani raconte sa mission en Amérique.

LE VEILLEUR.

Il ne fut d'ailleurs jamais question de cette histoire.

Mercredi 3 octobre 1917

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE DIVORCE DE BIRBE

par JEAN-JACQUES BERNARD

Birbe, vous conditioirez vos deux camarades, vous qui savez le chemin. Voici le cahier de visite.

Un homme que je n'avais pas vu se décolla timidement d'un coin sombre.

— C'est vous Birbe ?

— Non.

— Où est-il ?

— J'sais pas. J'arrive d'hier.

Cet homme était comme moi nouvellement affecté à la batterie. On nous envoyait à la visite afin d'y décider si au prochain déplacement nous ferions la route à pied.

Vous avez entendu, Birbe ? V'là l'1^{er} logis, fit une voix cavernueuse et cassée qui semblait plutôt sortir d'un chaudron que d'un larynx.

Et je vis, pérorant parmi des « cuistots » et des « bouffis », l'homme que le « logis » de semaine investissait de sa confiance : un dos arqué, des bras trop longs pour un corps trop petit, des yeux humides et torves dans une face plâtrée.

Nous étions partis tous les trois, Birbe, dédaignant l'autre, dédaignant aussi de m'interroger, paraissant d'ailleurs connaître toute ma vie, me conta la sienne. Son gosier semblait tordre, écorcher ou disloquer les sons.

— Ils veulent encore m'avoir, me connaît-il d'abord. Mais c'te fois, y a rien à faire. J'fais pas la route à pinces.

Birbe était marié et avait trois enfants ou, pour parler exactement, il avait épousé une femme qui avait trois enfants. Cette nuance ne le gênait pas pour jouer au père de famille quand cela pouvait lui être utile. Je n'ai jamais su exactement où il habitait ni quel était son métier. Il me raconta, un jour, qu'il avait vécu à Paris. Une autre fois, il me dit : « On poussait la p'tite voiture de patelin en patelin ». Il y avait plus d'un coin obscur dans son passé. Les détails que j'appris dans la suite concernaient surtout sa vie de soldat. On ne comptait plus ses jours de prison. Mais on citait certains traits de dévouement pour ses camarades dont pouvait seul être capable un homme aussi dénué de scrupules.

Au front, son insidieuse l'avait fait envoyer pour trois mois dans une batterie de crapouillots. Il en revint avec toute une collection de fusils boches, de grenades, de casques, de fusées, de boutons, les dépourvus les plus variés. Sa fortune était faite : trois ou quatre cents francs qu'il mangea en deux jours.

Personne comprenait, me dit-il, pourquoi j'voulais aller aux crapouillots. C'était pas pour les « dinz-bois », ben sûr.

quatre-vingt et des ans et peut pas durer ben longtemps. J'vas donc attendre jusqu'à temps qu'il finisse... Et puis, j'quitterai ma femme...

Je lui expliquai que son intérêt n'était pas d'agir ainsi et qu'il risquait sans profit les pires ennuis. Il parut sensible à ces arguments et resta perplexe. Il me demanda le secret sur toute cette affaire.

Toutefois, une heure après, je l'aperçus gesticulant au milieu d'une douzaine de canonniers. L'un d'eux, qui se détaillait du groupe, m'expliqua que Birbe venait de leur lire une lettre de sa femme. Je m'approchai. Il confiait à son auditoire blasé sa fureur et ses projets.

Et puis, une fois de plus, à tous en bole, il nous demanda le secret.

Finalement, il n'a pas divorcé, car sa femme lui a pardonné, en lui envoyant quelque argent ; mais l'affaire a eu un dénouement presque tragique. Birbe, renonçant son dénonciateur chez un débiteur, lui brisa un verre sur la figure.

Cette fois-là, il a frisé le conseil de guerre et ce fut miracle qu'il ait pu s'en tirer avec quinze jours de prison. La batterie n'était plus en position et nous nous déplaçons par étapes. Chaque jour, trois hommes et un brigadier assuraient la garde des canons et du prisonnier. Birbe faisait la route sans arme, comme il convenait, et dès l'arrivée, on l'enfermait au poste de police, c'est-à-dire, ordinairement, dans une grange. Là, privé de vin, mais débarrassé de quelques corvées fatigantes qui l'avaient guetté s'il avait été libre, il recevait. On venait le voir, non par camaraderie, mais par désœuvrement : car il était bavard, et chaque soir il avait sa manille assurée.

Or, un jour de déplacement, arriva mon tour de garde, Birbe, qui n'était pas encore certain d'échapper au conseil, en parut heureux.

— Puisque tu vas me défendre, me dit-il, on pourra causer de l'affaire.

C'est ainsi que je cumulais les fonctions contradictoires d'avocat et de géôlier.

Nous devions coucher ce soir-là dans un petit village. Nous avions trouvé pour le poste de police une grange misérable et plutôt malodorante. Birbe, nous voyant assez éccueurs, désigna d'autorité une place à chacun, ne se réservant d'ailleurs pas la meilleure :

— Pour une fois qu'vous habitez chez

moi, v'nallez pas faire la tête, dit-il.

Et quand il nous vit débarrassés de nos carabinettes et de nos équipements :

— J'bougerai pas d'là, v'pouvez être tranquilles. C'est pas pour moi qu'vous aurez des histoires. Si vous v'lez sortir, vous gênez pas. J'garderai les flingues.

— Voilà le moyen le plus simple de prendre ce loustic, me dit le brigadier en sortant avec moi ; je lui fis la paix. Alors il n'abuse pas.

Nous errions, tout désœuvrés, aux alentours de la grange, retardant le plus possible l'instant d'y rentrer.

A notre retour, surprise : plus de Birbe ! Et plus de carabinettes non plus ! Le petit brigadier trop confiant pâlit. Un de nos camarades nous appela, et Birbe lui-même apparut de l'autre côté de la cour, au seuil d'une petite maison, souriant, comme chez lui.

— Je ne le trouvais plus, expliqua notre camarade. Heureusement que j'ai eu l'idée de venir demander là. Pour un type « débrouille », vous verrez que c'est un type « débrouille ».

Nous étions entrés dans une cuisine chaude et propre, dont Birbe nous faisait les honneurs :

— Ces m'sieu dame ont été assez bons pour nous offrir l'hospitalité.

Une tête chenue branlait approuvantement près du fourneau et une vieille femme s'empressait, apportant des chaînes.

— J'ai apporté vos flingues, déclara Birbe. Là-bas, on aurait pu les barboter.

Nous étions assis en rond autour du feu. La vieille versa le café :

— Votre camarade nous a dit que vous étiez mal logés. C'est ennuyant qu'on n'ait rien de mieux à vous offrir, mes pauvres messieurs !

Ce fut une soirée cordiale, apaisante. Birbe, très à l'aise et très en train, conta des souvenirs. Il y mit parfois un cynisme qui parut échapper à ces bons vieux et qui ne nous choqua pas. Cet homme nous avait épargné les affres du « cafard » et sa voix nous parut moins rocheuse.

Le lendemain matin, des cafés chauds et des tartines nous attendaient. Nous repartions. En prenant congé de la vieille femme, l'un de nous voulut lui glisser une pièce.

— Vous ne devez rien.

— Comment ! Mais votre beurre, votre café, votre sucre ?

— M. Birbe a réglé tout ça.

Jean-Jacques BERNARD.

LES THÉATRES

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

ANDROMAQUE, tragédie en cinq actes, d'Euripide; traduction en vers de MM. Silvain et Jaubert

L'*Andromaque* d'Euripide n'ayant aucun rapport avec celle de Racine, il est difficile ou superficiel de les comparer. Ce n'est point ce qui pouvait arrêter les commentateurs, qui eurent toujours un goût immédiat pour le parallèle. Ils ont assez généralement décidé que l'*Andromaque* de Racine était une chrétienne et que l'autre ne l'était pas encore : il fallait s'y attendre. Chrétienne n'est pas le mot propre ; mais le poète français a donné son héroïne d'une sensibilité toute moderne, et le poète grec a peint les mœurs, les usages, les caractères de son temps. Cette étude est extrêmement curieuse : on ne pensait pas qu'elle put jamais redevenir touchante, ni même intéressante, sinon pour les érudits. L'histoire a d'étranges surprises ! MM. Silvain et Jaubert se sont avisés un beau matin que la vieille tragédie fourmillait d'allusions aux événements

d'hier, d'aujourd'hui et de demain, que c'était, comme ils disent, « une pièce de guerre et d'après-guerre ».

Sans doute y ont-ils mis un peu de complaisance et d'exagération. Il est cependant vrai qu'Euripide, obéissant — déjà ! — au précepte de Goethe, faisait volontiers des œuvres de circonstance. Il confiait aux héros de la fable le soin d'exprimer ses idées personnelles. Il n'épargnait pas, en effet, les allusions, et ce procédé, que l'on pourrait craindre qu'il ne condamnât les écrits à vieillir, est justement ce qui leur garantit mieux non pas l'immortalité, mais des récessions ou des rajeunissements imprévus et en quelque sorte périodiques. Ils redévoient « d'actualité » chaque fois que l'actualité se répète. C'est fort souvent.

Cet effet, dans l'espèce, est obtenu par les traits qu'Euripide a déchiffés aux Spartiates. Il en parle comme nous parlons des Boches. On a souri. Ce rapprochement est amusant ; la traduction n'y aide pas trop ; elle est littérale, ne sollicite point le texte, et le texte, si j'ose dire, a paru bien tapé.

Le lendemain matin, des cafés chauds et des tartines nous attendaient. Nous repartions. En prenant congé de la vieille femme, l'un de nous voulut lui glisser une pièce.

— Vous ne devez rien.

— Comment ! Mais votre beurre, votre café, votre sucre ?

— M. Birbe a réglé tout ça.

Jean-Jacques BERNARD.

Pour forger la victoire il faut savoir rester robuste.

Le courage ne peut indéfiniment suppléer les forces défaillantes, et, pour tenir jusqu'au bout devant la glorieuse mais rude tâche qui leur incombe, les valeureuses femmes travaillant pour la défense nationale doivent, plus attentivement que jamais, veiller sur leur santé.

Le sang ne peut indéfiniment fournir l'énergie nécessaire par la continue tension des muscles et des nerfs dans un pénible effort s'il n'est de temps en temps renouvelé lui-même, revivifié et régénéré.

Afin de ne pas encourir un épuisement certain qui, avant de conduire à quelque grave maladie, contraindrait au moins à la cessation d'un travail indispensable au pays, il faut, dès que se manifestent fatigue, faiblesse, anémie, dépression nerveuse, recourir à l'incomparable régénérateur du sang qui sont les

PILULES PINK

En vente dans toutes les pharmacies, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, plus 0,40 de timbre-taxe.



Le roi des Spartiates, Ménétias, est un « seigneur de la guerre », si j'ose dire encore, tout craché. Il s'exprime comme un simple Guillaume II. Ajoutez qu'il est non pas le beau-frère, mais le beau-père de Néoptolème, et que sa fille Hermione, tout comme si elle était sa sœur, fait, si une troisième fois j'ose dire, se Sophie, — sa Sophie de Grèce.

Cette Hermione est insupportable. Elle ne peut souffrir que Néoptolème son époux soit aussi, du moins dans une certaine mesure, l'époux d'Andromaque. Mais c'était l'usage du temps : si l'on doit adopter les modes des pays où l'on voyage, à plus forte raison devoir adopter les modes du temps où l'on vit. Hermione veut profiter de l'absence de Néoptolème pour luer sa rivale et Molosso, fils d'Andromaque. Ici est la plus grande différence des deux tragédies : Molosso est né de Pyrrhus et non pas d'Hector. Racine croit à bon droit qu'une Andromaque infidèle, même contre son gré, ne pouvait être sympathique : il n'avait pas prévu l'invasion ; Molosso est beaucoup plus actuel qu'« Astyanax » : c'est l'enfant de l'ennemi...

Le vieux Péleé (grand-père de Néoptolème) vient au secours de sa fausse bru et traite Ménétias comme il mérite d'être traité. Oreste survient fort à propos pour enlever Hermione ; mais Néoptolème est assassiné à Delphes, son cadavre est apporté sur la scène presque dès le même instant. Cette fois ce n'est plus de l'actualité : il n'y a donc pas de crise des transports ? La cérémonie des funérailles est fort belle. Puis Thésis console le vieux Roi, et en rappelant le bonheur que jadis ils ont goûté ensemble. Les honneurs :

— Ces m'sieu dame ont été assez bons pour nous offrir l'hospitalité.

Nous étions entrés dans une cuisine chaude et propre, dont Birbe nous faisait les honneurs :

— Ces m'sieu dame ont été assez bons pour nous offrir l'hospitalité.

— Votre camarade nous a dit que vous étiez mal logés. C'est ennuyant qu'on n'ait rien de mieux à vous offrir, mes pauvres messieurs !

Ce fut une soirée cordiale, apaisante. Birbe, très à l'aise et très en train, conta des souvenirs. Il y mit parfois un cynisme qui parut échapper à ces bons vieux et qui ne nous choqua pas. Cet homme nous avait épargné les affres du « cafard » et sa voix nous parut moins rocheuse.

Le lendemain matin, des cafés chauds et des tartines nous attendaient. Nous repartions. En prenant congé de la vieille femme, l'un de nous voulut lui glisser une pièce.

— Vous ne devez rien.

— Comment ! Mais votre beurre, votre café, votre sucre ?

— M. Birbe a réglé tout ça.

Jean-Jacques BERNARD.

LA PHILOSOPHIE DE FRÉDÉRIC NIETZSCHE, par Gabriel Huan, docteur ès lettres.

Nietzsche, qui fut compétentement fol ; mérite-t-il vraiment le titre de philosophe ? Philosophe — il ne faut pas être docteur ès lettres pour le savoir, — c'est faire amitié avec la sagesse, avec la raison, avec la santé. Toutes les curiosités d'un style sauvage, constellé de miroirs, de bouchons de carafe et de plumes de paon, toute l'épilepsie des métaphores titubantes, toute la suffisance arrogante des axiomes sibyllins n'arrivent point à former une doctrine efficace. Pour si sonore soit-il, le délire est toujours le délire, du moins chez nous. Il en est sans doute autrement de l'autre côté du Rhin. Plaisant spectacle, en vérité, que celui d'un réformateur voué à la douche et au cabanon !

L'ouvrage de M. Gabriel Huan est scientifique, mais il est surtout impartial. Et il y a mérite. Il faut vraiment être bien maître de ses nerfs pour expliquer sans colère les horribles doctrines de guerre de l'Allemagne, condensées dans le plus délirant de ses auteurs, dans celui qui a écrit : « La guerre est pour l'Etat une nécessité de même ordre que l'esclavage pour la société. »

C'est sans doute cette impossibilité, cette impartialité qui ont gardé le commentaire de rapprochements, pourtant faciles et primaires, avec plusieurs de nos philosophes français : Montaigne, Pascal, de Maistre, Proudhon... Avec eux, il n'est pas en peine à montrer combien la soi-disant doctrine nietzschéenne, dont tant d'esprits légers et rudimentaires se coiffèrent chez nous, est peu originale.

PARMI LES CROIX, roman, par Jacques Nouel, préface de Paul Adam.

La blondissante, dansante, étourdisante et verdissante Simone Terval veut aller retrouver, sur le front, la tombe de son fiancé disparu depuis la guerre. Caprice d'enfant gâtée. Ce que femme veut... les pères, les mères et jusqu'aux autorités les plus méticuleuses de la zone des armées la veulent. Elle ira donc.

Un cours de son pèlerinage, sa douleur s'allège. Elle rencontre le lieutenant Paul Revel, le camarade de collège du mort. Il est héroïque, il est beau, il a même âge... On dirait presque le défunt. Et la pauvreve, venue de si loin pour se souvenir, serait bien près de se tromper, dans le tremblement voluptueux du crépuscule, quand — heureusement ou malheureusement — surgit le mort. Pour parler sans métaphore, sa tombe est là, en pleine idylle. Alors, l'éventée devient cornélienne. Elle gardera sa foi au disparu.

Des inexpériences grammaticales. Le jeune auteur pratique une ponctuation extrêmement lyrique. La partie descriptive est infiniment supérieure à la suggestive. Le maréchal des logis Jacques Nouel est vraiment formé avant la guerre.

Théâtre Gaumartin, 25, rue Gaumartin. Téléphone : Louvre 7.36. — Réouverture vendredi 5 octobre, *Come along*, revue franco-américaine.

Théâtre Edouard VII. — Cette scène reprendra samedi prochain ses samedis musicaux.

Théâtre Caumartin, 25, rue Caumartin. Téléphone : Louvre 7.36. — Réouverture vendredi 5 octobre, *Come along*, revue franco-américaine.

Théâtre Réjane, — Une Revue chez Réjane, agrémentée de trois scènes nouvelles d'une gaîté très franche, d'une verve fine, ironique, voit son succès grandir de plus en plus. Demain jeudi, même spectacle en matinée et soirée, avec tous ses merveilleux créateurs : Vera Sergine, Harry Baur, Paris, Rose Grane, Signoret jeune, Clermont etc... Bouquet.

Le Pliant, 25, rue Saint-Honoré. FORMIDABLE PROGRAMME. Pisarro, Lola, Wanda Bros, Trio Hassan, Mametti, Cloroly, Girls, Ronco, Antonio Bijou, Filles, Ovaro, etc., etc. Ce soir 8 h. 30. Demain mat. et soirée.

Théâtre Gaumartin, 25, rue Gaumartin. Renaissance, 8 h. 30. *Occupé-toi d'Amélie*. Scala, 8 h. 30. *Petite Reine*. Vaudeville, 8 h. 30. *la Revue*. Châtelet, 8 h. mardi, mercredi, jeudi, sam., dim.; 2 h., jeudi et dim., le *Tour du monde en 80 jours*. Palais-Royal, 8 h. *Madame et son fils*. Gaîté-Lyrique, 8 h., *les Petits Mousquetaires*. Trianon-Lyrique, 8 h., *la Fauvette du Temple*. Ambigu, 8 h., *le Système D*. Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, profiteur*. Athénée, 8 h., *Mon œuvre*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*. Michel, 8 h. 30, *plus ça change...* Th. Réjane, à 8 h. 30. *Une Revue chez Réjane*. Renaissance, 8 h. 30. *Vous n'avez rien à déclarer*? Sarah-Bernhardt, demain, 8 h. 15. Vautrin. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15. *Montmartre*. Cluny, 8 h. 45, *les Deux Vestales*. Edouard-VII, 8 h. 30, *le Feu du voisin*, *la Jeune Fille au bain*. Femina, 8 h. 45. *Sappho*. Scala, 8 h., *Occupé-toi d'Amélie*. Ba-Ta-Clan, 8 h., *la Revue*. Mistinguett, Cavalier. Grand succès. Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30; matinées jeudi, samedi, dimanches et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

GAUMONT-PALACE, 8 h. 15, *les Cœurs damnés*. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tel. Marceau 16-13.

« Soyez bons pour les contribuables »

Tel est le sens des instructions que M. L.-L. Klotz, ministre des Finances, vient d'adresser aux trésoriers généraux.

Dès le début des hostilités, indique la circulaire, le ministre des Finances a rappelé aux comptables que la mobilisation générale et l'état de guerre ne sauraient avoir pour conséquence de suspendre le recouvrement de l'impôt. Les perceleurs ont été invités en conséquence à poursuivre activement la rentree des contributions, mais il leur a été recommandé d'agir surtout par voie de persuasion et de n'employer les moyens coercitifs qu'à l'égard des contribuables en état de se libérer et faisant preuve de mauvaise volonté manifeste.

Si je suis décidé à soutenir très énergiquement les agents qui défendent, avec fermeté les intérêts du Trésor, je n'hésiterai pas non plus à prendre des sanctions contre ceux qui auraient exercé des poursuites notamment abusives ou manqué de correction dans leurs rapports avec

Collection de guerre ::unique:: **LE MIROIR**

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine ET LA VIE scientifique

CAVALIERS ET LEURS CHEVAUX MASQUES



UN PITTORESQUE CONCOURS AU CAMP D'ALDERSHOT EN ANGLETERRE

Au camp d'Aldershot, en Angleterre, des concours militaires viennent d'avoir lieu entre soldats. Il y eut notamment un concours de protection contre les gaz asphyxiants. Voici des cavaliers et des chevaux masqués qui participaient à ce pittoresque tournoi.

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES DU MERCREDI

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

II, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse téleg. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.

Jeune fille licenciée, poursuivant ses études, désire situation au pair à Paris. — Mme Météra, Orrsay (Seine-et-Oise).

Jeune fille brevet supérieur, diplôme F.E.S., préparant examen Faculté, désire leçons, cours ou travail de secrétariat Paris ou environs. Références : 2 ans enseignement. — Mme Picard, 12, poste restante, Mirecourt (Vosges).

Comptable expér. libre matin. Mme Léonie mifl., croix gr., h.s. Charlet, 94, rue Vincente, Montreuil.

Monsieur actif, libéré, pouvant fournir toutes garanties, demande emploi confiance commerce ou industrie. Cador, 88, rue des Entrepreneurs, Paris.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.

Dém. Banl. Est ménage, concierge; facil. ménage occup. ext. Ecr. Mante, 69, boulev. Strasbourg, Paris.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne.

Avocat spécialiste, 4, square Mauburge, Paris.

LECONS 1 fr. la ligne.

Angl. exp. dom. lec. méth. rap. Hubert, r. St-Didier, Anglais, méth. rap. Prix mod. 6, Bd Saint-Martin. Grec anc.-mod. roumain, 24, r. François-I^e, 2 à 4 h. STENO-DACTYL, Jr. sr. Mme Buncy, 8, Bd St-Martin.

Lécons piano, chant, solfège, déchiffre à 4 mains. L. PRIX modérées. — 56, boulev. de Clém. Paris.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.

École Roy, 7, rue Lagrange, Paris (5^e). Sténographie, dictyogr., Comptab., Commerce, Langues.

LECONS pratiques de steno, dactylo, comptabilité, commerce, langues, etc. ÉCOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, Bt Poissonnière, 19, et r. de Rennes, 147.

Pour recevoir chaque semaine une leçon agréable et intéressante, ABONNEZ-VOUS AU COURS SINAT DE PARIS. — Le cours passe au moyen d'un envoi en quelques mois plus que deux semaines d'écolier. COURS SINAT D'HARMONIE pt' composer accordeur, imprimer, exécuter tout, fait tout comprendre, indispose à tous musicien. Violon, soif, chant. Prép. au profess., diplômes. Dem. très intéressant programme gratuit et franc. L. R. SINAT, 6, carrefour Odéon, Paris.

Sténographie Duployé, apprise seul en deux heures. S. 3 fr.; abrégé, 1 fr. 50. S. d'ad. à Duployé, 36, r. Rivoli.

APPARTEMENTS MEUBLES 4 fr. 50 la ligne.

Apartements et chambres meublées au mois ou à la journée, 10, avenue Montespan (16^e).

HOTELS Paris

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

HOTEL CRILLON, place de la Concorde.

LOCATIONS 4 fr. 50 la ligne.

Grande Villa à louer, tout confort, Clémiez-Nice. Ecrire Marie, Agence Havas, Nice.

Je cherche pour location, printemps prochain, hôtel Neuve Saint-Lazare : Villa ou Pavillon 6 à 8 pièces, confort moderne, avec petit jardin agrémenté et potager. Ecrire René Castelnau, 29, Bd des Italiens.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.

A vendre Normandie : Domaine 100 hectares, beau château, bâtières, bois, dépendances, 45000 francs.

château Renaissance, 2 kilom. au sud, 6 kilom. mer ; eau. Propriétaire éleve 46 hectares, peut chasser, eau courante. Litot, 40, rue Courtauld, Granville.

Sup. occasion. Gde Proprié 10 min. gare St-Lazare. S face gare Bécon : 18 p., 2.800 m² terrain. Vente apr. décès. Prix 140.000 fr. Dutholt, 26, r. du Caire, Paris.

ALIMENTATION 1 fr. 50 la ligne.

Pruneaux d'Agen 1917. Postal-domicile, 3 kgr., 49 fr.

5 kgr., 19 fr. Cont. mandat. Bouzat, Gourdon (Lozère).

Huile d'olive planète extra vierge, gar. sans goûts,

franco domicile, contre mandat-poste 39 fr. 60.

Nîmes et Clerisier, 12, rue d'Espagne, Tunis.

10 litres Huile d'olives vierge douce, 1^{re} pression,

franco domicile, contre mandat-poste 39 fr. 60.

Nîmes et Clerisier, 12, rue d'Espagne, Tunis.

Huile d'olive vierge sans goûts, 10 litres, 38 fr.

38 francs. Savon vert extra, postal 10 kilogr. 28 francs. Miel surfin, le postal de 10 kilogr. 28 francs, rendu franco à domicile. — M. Timsmith, 103, rue de Portugal, Tunis.

Huile de table supérieure. Postal 10 litres, 42 fr.

Huile comestible 1^{re} qualité, postal 10 lit. 39 fr.

Savon vert première qualité, postal 10 kilogr. 29 francs.

franco domicile, contre remboursement, ou mandat-poste.

Ch. de S. Boubli, 8, rue Saint-Jean, Tunis.

Bœufs, Oeufs, Poulets grain, Oies, Dindes, Dém. tarif. Veillard, St-Aubin-Baubigné (2^e-Sevres).

3 chiens policiers, chiennes allemandes gris-loup et Groenendael, beaute rare. Mâle des rouge garde dépense extra. Frère, 44, r. de Trevise, Paris.

Policiers fox, boules, loulous, cockers, bassets, Toy.

Procure tous chiens. Chenil National, 6, impasse des Sureaux, Saint-Maurice (Seine). Téléphone 1.

Griphons brahmanas à v. Poupart, 29,r.du Mail, Paris.

Minihouiss mânes, Sup. pet. Fox 14 m², 75 fr.

12, r. Ste-Geneviève, 1546, Courbevoie, g. Asnières.

3 chiens policiers, chiennes allemandes gris-loup et Groenendael, beaute rare. Male des rouge garde dépense extra. Frère, 44, r. de Trevise, Paris.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra surfine supérieure, 40 francs le bidon de 10 kilogrammes brut rendu franco contre remboursement.

Huile d'olive pure, J'exp. c. remb. colis postal 10 kgr. Ico dom. au prix de 39 fr. C. 38 francs.

3 chiens policiers, chiennes allemandes gris-loup et Groenendael, beaute rare. Male des rouge garde dépense extra. Frère, 44, r. de Trevise, Paris.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra surfine supérieure, 40 francs le bidon de 10 kilogrammes brut rendu franco contre remboursement.

Huile d'olive pure, J'exp. c. remb. colis postal 10 kgr. Ico dom. au prix de 38 fr. 50, cont. remb. 37 fr. 50.

Adr. comm. : Julien Azoulay, 4, r. Sidi-Sifane, Tunis.

Bœufs, Oeufs, Poulets grain, Oies, Dindes, Dém. tarif. Veillard, St-Aubin-Baubigné (2^e-Sevres).

3 chiens policiers, chiennes allemandes gris-loup et Groenendael, beaute rare. Male des rouge garde dépense extra. Frère, 44, r. de Trevise, Paris.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres

Rendu franco 33 fr. cont. remb. Bagnaud 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

Huile d'olive vierge extra pur postaux 10 litres